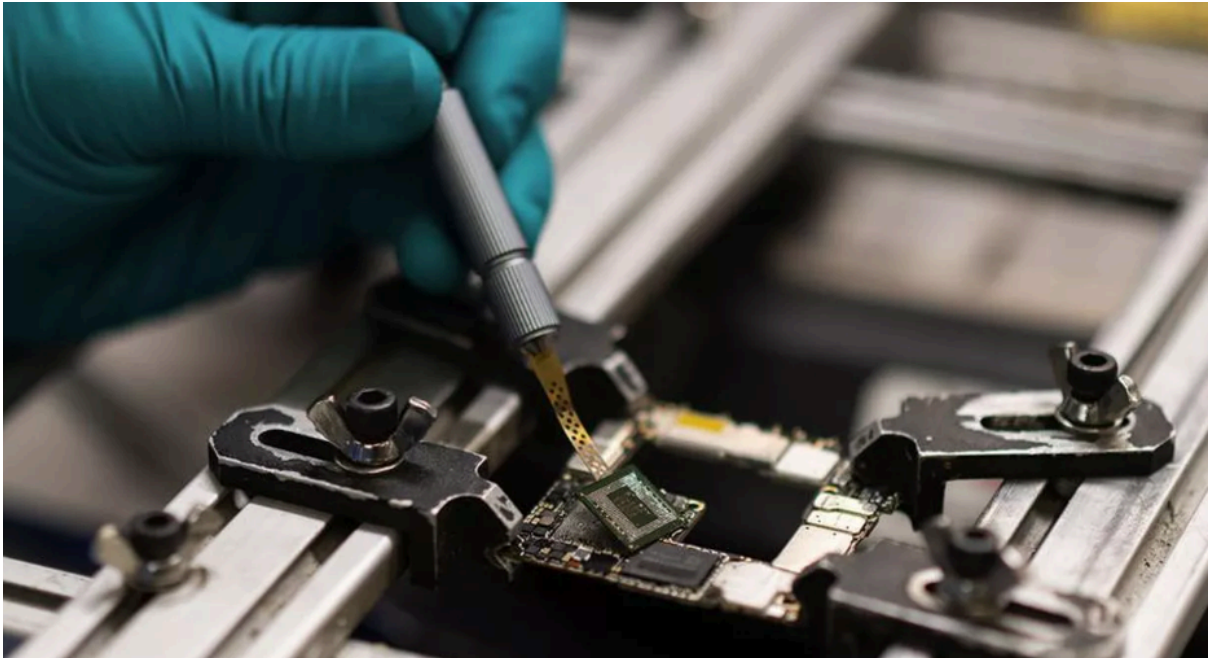


« Le moment DeepSeek des puces ne va pas tarder » : comment la Chine gagne du terrain dans les semi-conducteurs

Les Echos

Par Joséphine Boone



L'administration américaine a multiplié ces derniers mois les restrictions d'exportation de semi-conducteurs avancés vers la Chine. (James Park/Bloomberg)

De nombreuses start-up spécialisées dans les puces de pointe projettent d'entrer en Bourse à Shanghai. Les restrictions américaines sur les exportations de technologies avancées poussent les acteurs locaux à innover davantage pour rattraper leur retard.

Malgré l'acharnement américain, la Chine persiste. Les industriels des semi-conducteurs de l'empire du Milieu avancent peu à peu leurs pions pour répondre à la demande asiatique et concevoir des processeurs de plus en plus avancés. Deux start-up qui conçoivent des puces GPU pour l'intelligence artificielle s'apprêtent à s'introduire en Bourse à Shanghai, pour lever un total de 12 milliards de yuans (1,4 milliard d'euros) sur les marchés financiers.

Moore Threads, fondé par un ancien de Nvidia, projette de récolter 950 millions d'euros. MetaX, pour sa part lancé par un ancien d'AMD, cherche à trouver 450 millions d'euros. Sur les quarante derniers dossiers d'IPO déposés auprès de l'autorité des marchés locales, huit sont des concepteurs de puces avancées.

Contourner le gendarme américain

Ces ambitions sont révélatrices du bouillonnement du secteur en Chine, alors que les administrations Biden puis Trump ont serré la vis sur les exportations de semi-conducteurs.

« Les restrictions américaines sur les exportations de GPU haut de gamme vers la Chine incitent les entreprises chinoises à accélérer les processus de substitution domestique », affirme Moore Threads dans son document d'enregistrement. En outre, les pépites du secteur espèrent profiter des interdictions mises en place au mois de mai sur les puces H20 de Nvidia, notamment pour développer leur propre marché.

Les Etats-Unis ont même interdit au fondeur taïwanais TSMC de produire directement pour le compte d'entreprises chinoises. Un coup dur, alors même qu'il est le seul acteur de la planète à pouvoir fondre les processeurs les plus avancés, notamment pour l'intelligence artificielle. En face, l'ambition du pouvoir chinois est de trouver des substituts sur toute la chaîne de valeur.

« Certes, les technologies des start-up chinoises de semi-conducteurs ont trois à quatre ans de retard sur celles de Nvidia, note Xiadong Bao, gérant des actions internationales chez Edmond de Rothschild Asset Management. Mais ces GPU suffisent pour l'entraînement et l'inférence de l'IA et peuvent même être intégrées à des superclusters. Ce seront les fournisseurs de cloud IA pour les géants chinois de la tech. »

Les prochaines opérations boursières pourraient procurer à ces jeunes pousses plus de marge de manœuvre pour investir dans la R&D et rattraper leur retard sur Nvidia, l'entreprise la mieux valorisée de la planète.

Un écart qui se resserre

« L'écart se réduit d'année en année, c'est une question de temps. Le moment DeepSeek des puces ne va pas tarder », opine le spécialiste, en référence à cette start-up chinoise qui avait publié en janvier un LLM aussi performant que ses homologues américains, pour un coût de développement nettement inférieur.

Face à ce nouveau défi, Nvidia cherche déjà la parade. L'entreprise de Jensen Huang serait en train de développer un nouveau modèle conçu spécialement pour le marché chinois et compatible avec les restrictions américaines, la puce B40. Le patron de la firme, lui, multiplie les signes d'attention envers ses clients locaux, malgré la pression américaine.